

## HISTOIRE

—DE—

## JEAN DE CALAIS

—00000XXXX0000—

[suite]

Alors la généreuse Constance, l'accompagnant jusqu'à son vaisseau : Voici le jour, lui dit-elle les yeux baignés de larmes, où tu dois accorder la dernière grâce que j'ai à te demander ; ainsi ne me refuse pas puisque tu me l'as promis, Tourne la poupe de ton vaisseau du côté de Lisbonne, et va mouiller le plus près que tu pourras du château de cette ville ; c'est là que tu verras à quel point je t'aime et quel sacrifice t'a fait mon amour.

## CHAPITRE VIII.

## JEAN DE CALAIS ARRIVE A LISBONNE

Quoique Jean de Calais ne put comprendre le sens d'un pareil discours, il lui promit d'exécuter ce qu'elle souhaitait ; ils s'empressèrent et s'étant séparés avec peine, il fit mettre à la voile, et l'âme remplie d'espoir, d'amour et de douleur, il tint parole à Constance. Sa navigation ayant été heureuse, il vint aborder directement sous le château de Lisbonne.

L'arrivée et la beauté de son vaisseau attirèrent presque toute la ville sur son bord. Le Roi de Portugal même sentit exciter sa curiosité par ce qu'on lui en dit, et voulut en juger par ses yeux. Il descendit de son château, suivi d'une nombreuse cour. Jean de Calais le reçut avec les honneurs dus à la Majesté Royale. Ce prince fut charmé de sa bonne mine, de son esprit et de l'air de grandeur qu'il répandait dans ses moindres actions.

Il examina avec soin la construction de son vaisseau, mais lorsqu'il eut jeté les yeux sur le tableau qui ornait la poupe, il ne put s'empêcher de marquer son étonnement par un cri qui attira les regards de toute sa cour sur les mêmes objets. Chacun parut être agité du même trouble que le Roi ; mais voyant qu'il gardait le silence, personne n'osa le rompre, et renferma ses pensées dans le fond de son cœur.

Jean de Calais surpris des divers changements qu'il remarquait sur le visage du Roi, lui en demanda respectueusement la cause, et le supplia de lui dire s'il était assez malheureux pour qu'il eût trouvé dans son vaisseau quelque chose qui lui déplût.—Non, répondit le Roi, en faisant un effort pour se remettre, je suis charmé que vous soyez abordé en ces lieux ; je veux que vous y soyez reçu comme vous le méritez ; mais je vous défends d'en sortir sans mon ordre.

A ces mots il se retira, et sa cour le suivit sans avoir la hardiesse d'ouvrir la bouche sur ce qu'elle venait de voir. Le Roi entra dans son cabinet, l'âme agitée de différents mouvements, qu'il eut peine à démêler lui-même.

Il s'était bien aperçu que ceux qui étaient avec lui avaient eu la même idée, ce qui le déterminait à s'instruire au plus tôt de la vérité, pour ne pas donner le temps à ses courtisans de divulguer des choses que lui seul devait savoir. Cette résolution prise, il fit dire à Jean de Calais de venir le trouver.

Ce jeune guerrier n'était pas plus tranquille que le Roi ; il ne pouvait comprendre ce qui avait causé son trouble à la vue du portrait de Constance. Les dernières paroles de cette chère épouse lui revenaient dans sa mémoire, et les rassemblant avec les actions du Roi, il cherchait à pénétrer le mystère qu'elles renfermaient, lorsqu'il reçut l'ordre de ce Prince.

## CHAPITRE IX.

## JEAN DE CALAIS EST ADMIS CHEZ LE ROI.

Il y fut en remettant au ciel le soin de l'éclairer.

Le Roi le fit entrer seul dans son cabinet, et lui montrant un visage ouvert : Je suis persuadé, lui dit-il, que ce qui s'est passé tantôt vous a donné de l'inquiétude ; je ne puis cacher que j'en ai une que vous pouvez dissiper ; j'ai pris pour vous une estime particulière et je n'épargnerai rien pour vous la prouver, si vous ne me déguisez point la vérité.

L'ambition d'acquiescer quelque gloire, répondit Jean de Calais, en se baissant profondément, ne peut entrer, Seigneur, dans les âmes capables de mensonge ; l'honneur et la probité seront toujours les guides de mes actions et de mes paroles. Je ne voudrais, au péril de ma vie, manquer à ce qu'ils exigent de moi, même avec mes plus grands ennemis ; jugez, Seigneur, si j'en suis capable avec un Prince dont la justice et les vertus font mon admiration.

Ainsi donc, lui dit le Roi, vous n'aurez pas de peine à m'avouer quelles sont les deux femmes et l'enfant peints sur la poupe de votre vaisseau. Non, Seigneur, lui répondit promptement Jean de Calais ; l'une des deux est ma femme, l'enfant est son fils et le mien, et l'autre est une de ses amies que j'ai tirés avec elle d'un funeste esclavage. Le Roi de Portugal soupira, et répandit quelques larmes qu'il ne put cacher. Et de laquelle, lui dit-il, êtes-vous l'époux ? De la plus belle, répondit Jean de Calais. Et son nom continuait le Prince ? Constance, et celui de sa compagne, Isabelle. Ah ! s'écria le Roi, je n'en puis douter. Mais, reprit-il, achevez d'être sincère en me contant en quel temps, et comment ces deux personnes sont parvenues entre vos mains ; et de quelle façon vous vous êtes résolus, cette Constance et vous, à vous donner la foi.

Alors sans hésiter Jean de Calais rapporta fidèlement au Roi de Portugal tout ce qui lui était arrivé depuis qu'il était parti pour la première fois du lieu de sa naissance ; et quoiqu'il affectât de parler de lui avec modestie, il en dit assez pour faire connaître de quelle utilité sa valeur avait été à sa patrie ; il continua ensuite son naufrage sur les côtes de l'Ormanie, son aventure touchant le cadavre ; et enfin la manière dont il avait délivré Constance et Isabelle.

J'adorais Constance, continua-t-il, du premier moment que je la vis ; en la connaissant, j'admira sa vertu, son courage à supporter les malheurs, et je ne crus point de plus grande félicité pour moi que d'être uni à elle pour jamais. J'eus le bonheur de lui plaire, elle accepta ma foi, mais elle me cacha sa naissance avec un soin extrême.

Il est vrai que je ne l'ai jamais pressée là-dessus ; mon cœur content de sa vertu dédaignant de s'instruire de ce qui doit le moins attacher les âmes généreuses, la mienne préférant l'esclave qui mérite des couronnes aux Reines dont les sentiments ne répondent pas à la grandeur de leur rang. J'en ai un fils qui fait tout mon bonheur et celui de sa mère, et c'est pour obéir à cette chère épouse que j'ai tourné la poupe de mon vaisseau du côté de ces lieux. J'ignore son dessein ; j'ignore aussi le vôtre, Seigneur, dans le récit que vous exigez de moi, mais je sais que, quel qu'il puisse être, je serai toujours fidèle à Constance, et que je ne m'en séparerai jamais. Voilà, Seigneur, l'exacte vérité que vous m'avez demandée : heureux si elle peut exciter dans votre âme les sentiments d'estime que je cherche à m'acquiescer parmi les nations où mes desseins et le hazard me font aborder.

## CHAPITRE X.

## LE ROI DE PORTUGAL ACCEPTE JEAN DE CALAIS POUR SON GENDRE

Oui, lui dit le Roi en l'embrassant, ta vertu a trouvé le chemin de mon cœur ; et pour reconnaître ta sincérité par une parole franche, apprends que cette épouse qui t'est si chère, est la Princesse ma fille, unique héritière de cet Empire, et que sa cam-

pagne Isabelle est celle du Duc de Cascaes.

Oh Ciel ! s'écria Jean de Calais, qu'il m'est glorieux, Seigneur, de vous avoir conservé ce précieux trésor ; mais hélas ! dans quel abîme de maux cette aventure va-t-elle me plonger ?

Non, non ; lui répondit le Roi, rassure tes esprits sur ce que tu peux craindre ; je suis aussi généreux que toi. Sans connaître ma fille que pour une esclave, tu n'as pas pas dédaigné de l'attacher à toi par des nœuds légitimes, tu n'as pas pas attaqué sa vertu par des feux criminels, tu l'as tirée d'un esclavage où cette vertu n'aurait peut-être pu triompher de la violence d'un amour odieux. Tu l'aimes, tu lui es cher, le secret qu'elle t'a fait de sa naissance me le prouve, puisque sans doute, elle craignait, en la déclarant, que je n'empêchasse un hymen que j'aurais pu trouver inégal, ne te connaissant pas. Elle t'a conjuré d'aborder en ces lieux avec son portrait, sûre que je le reconnaitrais, et que ton mérite toucherait mon âme comme il a touché la sienne ; de plus elle t'a donné un fils, et sa gloire aujourd'hui demande autant que tu sois son époux qu'il lui eût été défendu autrefois de faire une semblable alliance. Je t'accepte donc pour gendre, continua ce grand Prince, et je reconnais ton fils pour le mien.

Jean de Calais ne put s'empêcher de l'interrompre ; il se jeta à ses pieds ; les termes les plus touchants prouvèrent la reconnaissance pour ses bontés, et son amour pour la Princesse. Le roi le releva avec tendresse. Ce n'est pas assez, continua ce Prince, mon cher Jean de Calais, de mon consentement, il faut que mon conseil l'approuve ; mais je parlerai de façon à lui faire connaître que c'est ma volonté, et la joie que mon peuple aura de voir sa Princesse lui fera tout accorder.

Alors ce Monarque lui conta qu'environ au temps qu'il avait marqué dans son récit, Constance et Isabelle furent enlevées par des corsaires qui les trouvèrent se promenant au bord de la mer où leur jeunesse imprudente les avait fait venir sans gardes et sans secours ; qu'il n'avait rien négligé depuis cinq ans pour savoir ce qu'elles étaient devenues ; mais que toutes les recherches ayant été inutiles, il avait langui jusqu'à ce jour dans une morne tristesse ; qu'il avait fallu l'éclat de son arrivée pour exciter sa curiosité ; Je rends grâce au Ciel, continua-t-il, de l'avoir écoutée, puisqu'elle m'a rendu par tes mains ce que j'ai de plus cher.

## CHAPITRE XI.

## LE ROI FAIT ASSEMBLER LES PRINCIPAUX

Après cela, ce Prince fit appeler les principaux de sa Cour qui l'avaient accompagné dans le vaisseau de Jean de Calais, et leur ayant permis de dire ce qu'ils pensaient des personnes qui étaient peints, ils s'écrièrent tous que c'était la Princesse et la fille du Marquis de Cascaes. Le roi leur avoua la vérité, et comme Jean de Calais avait reçu cette cour sur son bord avec une munificence extrême, il n'y en eût pas un qui ne le trouvât digne de posséder un bien qu'il s'était acquis en le leur conservant.

Le Roi fit assembler le conseil, et proposa la chose en Prince qui souhaitait que l'on fût de son avis. Personne n'en eut un contraire : le seul Don Juan, premier Prince du sang, s'opposa fortement au bonheur de Jean de Calais ; mais quoique son éloquence fût animée par des raisons secrètes, et qui lui étaient sensibles, il fallut qu'il cédât au nombre. Le Roi qui croyait que l'intérêt et la gloire de l'état l'avaient fait parler, ne lui en voulut point de mal ; et comme on résolut qu'on équiperait une escadre pour aller chercher la Princesse, il lui en donna le commandement, et ordonna que Jean de Calais l'accompagnât.

Cet honneur ne le consola point de la perte qu'il faisait. Ce Prince aimait depuis longtemps la Princesse de Portugal. Il était neveu du Roi et par conséquent héritier de l'Empire, si Constance venait à manquer ; mais son amour ayant mis des bornes à son ambition, il s'était flatté qu'un heureux hymen pourrait un jour satisfaire l'un et l'autre. La perte de la princesse avait ralenti sa passion et réveillé ses prétentions au trône ; et lorsqu'il apprit qu'elle était vivante, mais dans les bras d'un autre qui lui ravissait à la fois sa maîtresse et l'Empire, l'amour et l'ambition reprirent toute leur force et furent bientôt accompagnés de ce que la haine et la jalousie peuvent inspirer de plus terrible contre un rival.

Ce fut avec ces sentiments que Don Juan s'embarqua avec Jean de Calais, dont la vertu, l'espoir, la joie semblaient le cœur à des soupçons qu'il eût même rejétés, s'il eût été en état ou capable de les concevoir. On fit partir une corvette pour donner avis à Constance de tout ce qui s'était passé à Lisbonne, et pour la préparer à son départ.

## CHAPITRE XII.

## DE LA MANIERE QUE CONSTANCE A VECU EN L'ABSENCE DE SON EPOUX.

cette belle Princesse avait vécu dans une grande retraite depuis qu'elle était séparée de son époux ; son fils et Isabelle étaient sa seule compagnie. Elle s'entretenait souvent avec elle de l'étonnement qu'elle s'imaginait bien que le Roi son père aurait eu. Isabelle qui n'avait su son dessein qu'après le départ de Jean de Calais, tremblait dans son âme que le Roi ne lui fit un mauvais traitement ; elle en marqua quelque fois sa crainte à Constance, mais en cherchant des détours, pour ne la pas alarmer mal à propos. La Princesse qui pénétrait tout ce qu'elle n'osait lui dire, la rassurait.

Le Roi, mon père, lui disait-elle, a de la tendresse pour moi ; il sera charmé de me revoir ; la vertu de Jean de Calais le touchera ; enfin je suis persuadé que mon bonheur sera parfait.—Mais, Madame, lui répondit Isabelle, puisque vous aviez cette pensée, pourquoi l'avoir exécutée si tard ? Qui peut vous avoir empêché d'instruire le Roi de votre aventure ?—C'est un effet de mon amour, lui disait la Princesse. Je voulais attendre que le ciel remplît mes desirs en me rendant mère, afin que le Roi mon père trouvât ma gloire intéressée à cimenter les nœuds que j'ai formés ; et si mon époux ne fût point parti, je l'y aurais engagé moi-même, pour effectuer ce que j'avais projeté.

Cependant, Madame, ajouta Isabelle, si le Roi désapprouve vos feux, s'il ne veut pas reconnaître Jean de Calais pour votre époux ?—J'aurais, disait la Princesse, la satisfaction d'avoir prouvé mon amour à ce que j'aime, en lui sacrifiant le Trône où j'étais née ; j'aurais le plaisir de faire voir à son père, que celle qu'il regarde comme une vile esclave, aurait été Reine si elle eût moins estimé son fils. C'était avec de tels discours, qu'elles conclurent le temps de l'absence.

## CHAPITRE XIII.

## DON JUAN FAIT DILIGENCE ET ARRIVE AUSSITOT QUE LA CORVETTE

Cependant Don Juan fit tant de diligence, et le vent fut si favorable, que l'escadre arriva presque aussitôt que la corvette. Aux nouvelles que celle-ci apporta, toute la ville fut en mouvement, chacun s'empressa à rendre ses respects à la Princesse, de qui la joie put s'exprimer en voyant réussir son projet si glorieusement pour elle et pour son cher époux.

Le père de Jean de Calais se repentant du mépris qu'il lui avait marqué, fut le premier à engager toute la ville à lui faire les honneurs qu'exigeaient sa naissance et son rang ; il lui demanda pardon en présence de tous, de son manque de respect, et son zèle éclata si sincèrement que la Princesse lui dit en l'embrassant et l'appellant son père, qu'elle ne se souviendrait jamais de ce qui s'était passé, et qu'elle l'oubliait sans peine en faveur d'un époux qui lui était mille fois plus cher que sa vie.

[à continuer]

## HAPPINESS + + +

TO ALL + +

FOR \$

1898

We thank all our customers for a prosperous year. We think of our customers when marking our prices-tags and have made prices as low as possible.

WE MUST CLEAR OUT A LOT OF OUR STOCK TO MAKE ROOM FOR SPRING GOODS.

## OUR PRICES ARE ALREADY

The acknowledged lowest

Here are a few items which show that we are the acknowledged lowest priced dealers in West Prince.

Molasses, 2 gals. first quality for.....60 cents  
Oil—Arc Light—Can and 8 gals. for.....\$2.00  
Tea ranging 18 cents to 30 cents single pound.  
Sugar No 1 Gran. 20 lbs.....\$1.00.  
Sugar Bright "Porto Rico" 25 lbs.....\$1.00

Lobster Twine, Trap Nails, Cordage, Laths and everything the Loaster fisherman requires at lower prices than ever before.

## DRY GOODS, BOOTS &amp; SHOES

Also at reduced prices.

May the year 1898 bring happiness and prosperity to all.

## J. H. MYRICK &amp; CO.

## ACCIDENT AND SICKNESS

## INSURANCE.

Did you ever think what your loss of time would amount to if you were injured or sick and unable to attend to your business.

THE OCEAN ACCIDENT AND GUARANTEE CORPORATION, LIMITED, provides you with indemnity in such cases. Read this list of benefits :

Persons incurring "Ordinary" Risk—Business or Professional Men—can secure our "Combined" Policy for \$10,000 for an Annual Premium of \$25.00, giving the following benefits :

\$10,000 at Death by Accident on any Public Conveyance.  
\$10,000 for the loss, by Accident on any Public Conveyance, of Hands or Feet or both Eyes, or One Hand or One Foot accompanied by the loss of one eye.  
\$5,000 at Death by Accident.  
5,000 for the loss, by Accident, of Hands or Feet or both Eyes, or for the loss of One Hand or One Foot accompanied by the loss of One eye.  
5,000 for the loss, by Accident on any Public Conveyance, of one Hand, or One Foot, or one Eye.  
2,500 for the loss, by Accident, of One Hand or One Foot, or One Eye.  
150 ANNUITY for Permanent Total Disablement resulting from injury other than those stated about.  
60 Weekly during Temporary Total Disablement by Accident on any Public Conveyance, not exceeding 52 weeks.  
30 Weekly during Temporary Total Disablement by Accident not exceeding 52 consecutive weeks.  
30 Weekly during Temporary Total Disablement caused by Scarlet, Typhoid or Typhus Fever, or Smallpox, not exceeding 26 consecutive weeks.  
By Public Conveyance is meant any Steamboat, Steamship, or Steam, Cable or Electric Passenger Railway Conveyance.

Smaller Benefits at Proportionate Premiums.

Partial Disament may be included on payment of an Extra Premium of 1.00 per 1,000 of insurance.

## Rogers and Rogers

AGENTS, SUMMERSIDE P. E. I.

## PORTRAITS! PORTRAITS!!

CRAYON PORTRAITS, 16X20, LIFE SIZE, FRAMED COMPLETE AT FROM \$3.00 TO \$7.00.

"Oh my ! If I only had the Photo I gave to an agent 3 or 4 years ago to get enlarged and never saw since ! is the often repeated sentence that I hear while soliciting orders. Trust your orders to me instead of giving them to agents who only look for the trifle you pay them when you give your order, then away they go with your money, pictures and all. I wish to establish a trade and will do what is honest. I am no agent, I work for myself and for no one else. Your portraits are completed by my own hand. I take all responsibility.

Read the following Testimonials and judge for yourself.  
M. Pineau, Highly pleased with enlarged portrait received.  
L'IMPARTIAL.

Mr. Pineau, The Portrait you have enlarged for me is excellent I have never seen anything in that line of work to match it.  
St Louis Dec. 27 '97. J. B. Gaudet.

Mr. Pineau, The portrait you made for me is very satisfactory. Will send you a few orders in short.

Mark Gaudet, Misconche Nov 15th 1897.

Mr. Pineau, The portrait you have enlarged for me for \$6.00, I would not now take \$15.00 for it.

A. W. Sherlock, Alberton Nov. 27th 1897

Orders by mail properly attended to.

NAPOLEON PINEAU

Agts. wanted.

St. Louis P. E. I.

Dec. 28th 1897.